

EXTRAIT
DU COMPTE RENDU STÉNOGRAPHIQUE
DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE GÉOLOGIE,
TENU À PARIS DU 29 AU 31 AOÛT ET DU 2 AU 4 SEPTEMBRE 1878.

OUVERTURE DU CONGRÈS.

ALLOCUTION DE M. HÉBERT,

PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION.

Messieurs, c'est un bien grand honneur pour moi d'avoir à souhaiter la bienvenue à des hommes comme ceux qui composent cette assemblée.

Au milieu des nombreux et fervents adeptes des sciences géologiques qui nous entourent, j'aperçois ici les représentants les plus illustres de ces sciences dans toutes les parties du globe; ceux qui leur ont imprimé l'impulsion la plus énergique, et dont la présence mériterait d'être saluée par une voix plus éloquente que la mienne.

Jamais on ne vit réunis en si grand nombre les savants auxquels la géologie, la paléontologie et la minéralogie doivent les immenses progrès que ces sciences ont accomplis dans ce siècle.

Les géologues français sont heureux de pouvoir enfin serrer la main de ceux dont ils n'avaient pu jusqu'ici qu'admirer les travaux; et M. le Ministre de l'instruction publique, en venant présider notre séance d'ouverture, atteste par sa présence que la France intellectuelle tout entière, dont il est le digne représentant, s'associe aux sentiments sympathiques des géologues pour leurs nobles visiteurs. Par cette démarche, dont nous ne saurions trop le remercier, M. le Ministre, que nous sommes habitués de voir à la tête de toutes les œuvres de progrès, prête à votre Comité un puissant concours.

L'initiative de ce Congrès, vous le savez, n'est point due à la France. Quelques voix autorisées s'étaient élevées pour en proclamer la nécessité, mais c'est à nos éminents collègues réunis en 1876 à Philadelphie, qu'il faut en reporter tout le mérite.

La Société géologique de France, en recevant et en acceptant la mission de préparer cette importante réunion, a délégué cette tâche à un Comité

qui a déployé le plus grand zèle pour remplir le mandat dont il était investi.

M. le Secrétaire général du Comité vous dira tout à l'heure les moyens de publicité que nous avons employés. Plus de quatre mille circulaires ont été expédiées dans le monde entier, à toutes les sociétés savantes où nous avons trouvé trace de travaux géologiques; et si quelque omission peut être signalée, nous pouvons certifier qu'elle n'est due qu'à un manque d'informations suffisantes.

Nous avons donc fait de notre mieux, autant que le permettait le peu de temps et de ressources dont nous pouvions disposer. Sans doute, nous sommes restés bien au-dessous de ce que méritait le concours d'un si grand nombre d'hommes illustres. Mais leur présence seule ici n'est-elle pas la récompense de nos efforts, et la garantie du succès de notre entreprise?

C'est donc aujourd'hui devant un auditoire d'une autorité qui dépasse tout ce que nous pouvions désirer, que seront discutées les hautes questions que renferme notre programme.

Ce qui a dominé dans les motifs qui ont fait décider la réunion de ce Congrès, c'est le besoin, senti par tous, d'une entente commune au sujet de la classification et de la nomenclature géologiques.

Notre science est si nouvelle, que son nom, par une omission que nous ne pouvons nous empêcher de trouver un peu étrange, ne figure même pas encore dans la liste des sciences représentées à notre Académie des sciences.

Cependant les recherches patientes et suivies auxquelles de toutes parts ses adeptes se sont livrés avec une ardeur que rien ne dépasse, l'ont portée rapidement à une hauteur telle que, depuis longtemps déjà, la géologie est devenue, sans aucun doute, l'une des plus belles manifestations de l'intelligence humaine.

Ce n'est pas moi qui aurais le droit de formuler un pareil jugement, ce n'est pas non plus aucun des géologues mes confrères, quelque éminent qu'il soit; nous pourrions être suspectés de partialité. Mais il y a vingt-cinq ans, une des gloires de notre pays, un illustre chimiste, ayant à appeler l'attention du Gouvernement et de la jeunesse des écoles sur la nécessité d'introduire dans l'enseignement secondaire plus d'éléments scientifiques, ne trouvait rien de plus frappant à citer à son auditoire que les conquêtes de la géologie.

C'est encore à la géologie et à la paléontologie que s'adresse aujourd'hui ⁽¹⁾ le président du jury de l'une des classes de l'Exposition, celle dont les attributions embrassent surtout les choses de l'intelligence. Ce n'est point un des nôtres qui rend à notre science un magnifique hommage;

¹. *Bulletin de l'Association scientifique*, numéro du 18 août 1878.

c'est un des maîtres les plus autorisés des sciences zoologiques, « qui trouve dans la paléontologie une source inépuisable de poésie, et dont l'esprit reste confondu à la vue du vaste champ ouvert à l'imagination ».

La géologie peut donc être considérée comme l'égale des autres sciences les mieux établies.

Aucune des sciences physiques et naturelles, qui toutes contribuent à son développement, n'est assise sur des procédés plus exacts d'observation, sur des déductions plus logiques et plus rigoureuses.

Le grand nombre de travailleurs qui passent leur vie à observer, à décrire, à publier, est tel, que les faits nouveaux s'accumulent d'une façon prodigieuse; et nous pouvons dire avec fierté que notre science est une de celles qui réalisent les progrès les plus rapides, et dont les bases fondamentales, loin d'être ébranlées par les découvertes nouvelles, en reçoivent chaque jour une merveilleuse confirmation.

Dans chaque pays, on a établi une classification et une nomenclature basées sur des types locaux. Sans doute, le savant qui veut, ou le professeur qui doit embrasser l'ensemble de la science, reconnaît bientôt que toutes les connaissances acquises peuvent être classées dans un même cadre. Mais le débutant, l'élève, le public qui s'intéresse à ces études si attrayantes par elles-mêmes, se heurtent contre des difficultés, des obscurités sans cesse renouvelées, et la géologie ne se popularise pas comme elle devrait le faire; elle reste une science d'*initiés*, parce qu'elle ne présente point encore dans son langage ce caractère général que possèdent les autres sciences, et qui en facilite singulièrement l'étude.

C'est précisément pour combler cette lacune que vous vous êtes réunis.

La science n'est d'aucune nation; il ne peut y avoir entre nous d'autre rivalité que celle qui résulte de la poursuite de la vérité.

Pour atteindre notre but, nous aurons certainement à surmonter de grands obstacles, de nombreuses difficultés, et ces difficultés ne sont pas toutes de nature à être levées par un Congrès. On ne saurait ici invoquer la loi du nombre : nulle majorité ne saurait imposer des convictions que le sentiment du vrai peut seul amener. Cependant, de l'échange des idées, de la discussion des faits et des opinions, résultera nécessairement, pour les amis de la vérité, une salutaire influence; et des réformes spontanées pourront être la conséquence de nos réunions.

Je ne veux point prolonger ces réflexions. Les communications que vous avez à entendre sont nombreuses : je vous prendrais un temps trop précieux, et je laisse à M. le Secrétaire général le soin de vous donner connaissance des mesures prises par le Comité d'organisation.